

# Un commentaire sur le livre "Sortir du Désastre"

Posté le : 4 novembre 2021 19:30 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile  
Catégorie: Actualité chaude, Concepts fondamentaux, Attitudes, Réforme, Economie et politique

Cher Monsieur

Je suis de ceux qui ont commandé votre livre « Sortir du Désastre » lorsque vous avez mis en vente une édition de lancement pour les lecteurs WEB. J'aimerais vous faire part de mes impressions de lecture, près de six mois plus tard, alors que la campagne électorale a commencé et pris les allures que l'on connaît.

Ce qui m'avait surpris à l'époque c'est le mélange entre deux approches. Un aspect personnel fort et très prescriptif, et un aspect étude objective du type : voici le problème ; voilà les solutions possibles ; faites vos choix.

J'avais été assez choqué que votre livre s'ouvre sur un verbatim de l'action d'Emmanuel Macron qui se terminait par un quasi-diagnostic médical : ce monsieur est à la limite de la dinguerie caractérisée. Vous démontrez qu'elle l'a conduit à ne résoudre aucun problème de fond et à être un pompier pyromane. Tous les grands drames précédant la crise sanitaire ont été, selon vous, une conséquence directe de ses choix malencontreux. La crise sanitaire aura été finalement une chance pour lui. Vous annoncez une suite démagogique majeure en vue des élections, seul objet de son attention. Vous concluez qu'il était déraisonnable de penser qu'aucun vrai problème ne serait jamais réglé ni avant ni après les élections et que la France sortirait abaissée définitivement d'un nouveau mandat comme Paris sortira détruit du second mandat Hidalgo. Surtout ne pas le renouveler !

Aujourd'hui, je pense que vous avez raison. Tous les livres qui sortent sur Emmanuel Macron décrivent une personnalité malade sans affect, qui se croit supérieure à tout le monde, qui méprise les Français, qui souhaite dissoudre la France dans la « souveraineté européenne », et qui est uniquement préoccupé de lui-même et de son narratif, suffisant et insuffisant, et finalement sans autre projet que son élévation et sa gloire. Sans doctrine, sans vision, il cherche simplement à durer avant d'atteindre un niveau encore supérieur, probablement la présidence élue de l'Union Européenne qui marquerait le sommet de sa trajectoire. Le livre de Davet et Lhomme, le traître et le Néant, confirme totalement votre diagnostic en partant de centaines d'interviews de politiques. Ce que vous éclairiez uniquement en commentant des décisions et des attitudes effectives de sa courte histoire était confirmé par la quasi-entière du milieu politique lui-même.

Je suis désormais d'accord qu'Emmanuel Macron ne peut ni ne veut nous sortir du désastre. Donc votre chapitre préalable était fondamental et juste. Si Emmanuel Macron avait été efficace et positif, il ne serait pas utile de penser à d'autres options.

Sur chacune des sept grandes politiques qui sont le support fondamental de l'avenir de la nation et de la France, vous avez certes pris soin de faire un état des lieux objectif avant de proposer les solutions possibles. Mais la radicalité des propositions faisait frémir. À chaque fois, vous touchiez un nœud gordien presque impossible à trancher.

Mettre fin à la bureaucratisation suppose de mettre fin à la capture du politique par la haute administration travaillant désormais en famille (Exemples Wargon et Parly) et de rendre inéligible

les énarques qui peuplent tous les partis. Une mesure raisonnable mais qui suppose que les énarques se fassent Hara-Kiri, ce qui est peu probable.

Vous montrez que le plus grand problème démographique français est la très faible natalité des femmes « d'origine indo-européenne », avec une perte de 400 000 à 500 000 enfants à naître du fait de l'avortement et des méthodes généralisées du planning familial, intégrées dès l'école dans l'esprit des filles. Mais comment dire désormais aux femmes qu'elles doivent prendre en compte dans leur vie personnelle une exigence collective de natalité ?

Vous revenez sur vos analyses habituelles de la déchéance économique industrielle et sociale de la France. Mais le résultat serait un retour à la croissance incompatible avec les obligations serinées sur la réduction des gaz à effet de serre.

Sur l'écologie vous montrez que l'on cache les budgets effarants qu'il faudrait prévoir pour concrétiser les décisions prises et leur caractère irréaliste, sauf à faire de la France un pays totalitaire violentant sa population et le tout pour un résultat climatique insignifiant. Mais l'hystérie écolo a gagné des parties entières de la population et a des effets électoraux certains. Comment agir sans passer aussitôt pour un climatosceptique et en subir l'immédiate proscription ? La peur du « qu'en-dira-t-on » paralyse la pensée et l'action.

Pour la sécurité vous montrez que si on ne change pas de paradigme, en laissant l'administration régler les actes illégaux dès leur commission, la justice n'intervenant qu'en second rideau, l'impuissance est automatique. Cela m'avait paru très dangereux. Là-dessus on applique ce principe pour le squat ! Donc c'est juste une question de généralisation... Il n'y a pas de question de principe.

Pour la justice vous êtes plus original encore en évoquant le mouvement « justicialiste » que vous voulez éradiquer car pour vous c'est la prolongation « du mur des cons » et la fin de la justice. Là vous êtes assez seul. Ce concept de justicialisme n'est pas dans le débat. J'avais également considéré vos développements sur le WOKE comme étranges, car je ne savais rien de ce mouvement qui s'est développé de façon largement occulte. Vous avez été totalement rejoint par les débats en cours et le Wokisme est au centre de féroces diatribes, à juste raison. Le danger est à nos portes et je n'en avais aucunement conscience.

Pour l'Europe vous souhaitez un changement d'orientation, en restant résolument dans une logique de l'Europe des nations et en refusant que ces institutions internationales soient le vecteur des courants actuels de destruction de la culture traditionnelle comme la « cancel culture ». On vient de voir avec l'affaire de la promotion des femmes portant le voile islamique par une institution internationale européenne, le conseil de l'Europe, que ce n'était pas un fantasme.

Votre livre prenait une tonalité « réactionnaire » ou réactionnelle plutôt intense qui me gênait et dont je me disais qu'elle ne serait pas acceptée par la population. Même si ces solutions étaient indispensables pour « sortir du désastre », il ne serait même pas toléré qu'on en parle.

Là-dessus la campagne électorale commence et pratiquement tous les sujets de votre livre font l'objet d'une actualité aussi soudaine que forte, largement à l'initiative d'Éric Zemmour, mais pas seulement. Les Français veulent cette fois-ci un vrai débat présidentiel et ne souhaitent plus que des mesures qui ont été pratiquées en France pendant des décennies soient diabolisées et sorties du débat public.

J'ai donc relu votre livre avec l'éclairage de ce qui s'est passé ces derniers mois et je suis bien obligé de constater que vous avez bien anticipé le besoin de radicalité qui enfle devant l'impuissance des autorités, et l'énervement devant le délire démagogique et électoraliste d'Emmanuel Macron qui littéralement achète le vote des Français à crédit. Je constate la banalisation des projets de durcissement des législations et des mesures sécuritaires, les réserves sur

la volonté de l'Europe de dissoudre les nations, une nouvelle volonté de défense de l'Europe contre les entreprises islamistes et multiculturalistes, l'unanimité qui émerge sur la faiblesse des réformes économiques entreprises, la montée irrépressible de la contestation des éoliennes et le retour en grâce du nucléaire, le renouveau des exigences sur la préférence française pour les aides à la natalité et la solidarité nationale. Tout ce qui avait été banni des débats y est revenu ou est en train de le faire.

Votre livre montre une belle anticipation des débats actuels et n'est finalement pas transgressif. On revient en fait à une normalité qui a longtemps prévalu en France et qui ne sent prisonnier d'aucun tabou dès lors que bien des mesures ont été de règles pendant longtemps et que les nouveautés proposées concernent des domaines où le contexte est très différent d'hier, qu'il s'agisse du numérique ou de la perte de sens d'institution comme le droit des réfugiés. Je ne saurais trop conseiller aux candidats à la candidature de LR d'en tenir compte, s'ils veulent répondre aux interrogations actuelles de l'opinion française majoritaire.

Ce que l'on peut constater aujourd'hui, c'est une remontée du refoulé et une libération de la parole, avec des Français qui veulent que les discours publics deviennent à nouveau jointifs avec leur propre expérience vécue et débouchent sur de vraies solutions. Je suppose que le mélange de synthèse générale et de témoignages vécus avait ce rôle dans votre livre. Les Français sont totalement découragés et écœurés. Partout on ne parle que de partir et beaucoup l'ont déjà fait. Vous vouliez redonner la force d'agir et d'influencer, tout en aidant les partis à « oser la vérité » au lieu d'avoir peur de tout et surtout de passer pour des extrémistes de droite. Je suis avec vous dans cet effort.

La période électorale n'a pas encore développé sa vérité. Ce qui est sûr, c'est que toutes les problématiques fondamentales et les choix à faire sont dans votre livre.

//

François Lemerancier